

Les ouvrières suisses, héroïnes de bande dessinée

En 1907, la colère gronde dans la fabrique de cigares Vautier, à Yverdon. Ce conflit débouchera sur la première grève organisée par des femmes en Suisse. «La Révolte des cigarières», de Fanny Vaucher et Eric Burnand, éclaire tout un pan oublié de l'Histoire

Julien Burri

Le 22 mai 1907, un tract passe de main en main, dans l'usine Vautier Frères & Cie, fabricants de cigares à Yverdon. Une cigarière, Lucie Zingre, invite ses consœurs à rejoindre le syndicat qu'elle vient de créer pour défendre leurs droits. Les quelque 500 employées des Vautier, à Yverdon et Grandson, travaillent soixante-quatre heures par semaine et sont payées en moyenne 20 centimes de l'époque par heure. Un «salaire de famine», résumait le journal ouvrier *Le Grütli*, le 18 avril 1902.

Le droit de se syndiquer était reconnu par la loi, mais les Vautier ne voulaient rien savoir. Ils ont tout fait pour mater les «forcenées», les «furies» qu'ils présentaient comme de dangereuses «anarchistes». Ce bras de fer entraînera la première grève menée par des femmes en Suisse. C'est cette histoire que raconte brillamment *La Révolte des cigarières*, bande dessinée signée Eric Burnand (au scénario) et Fanny Vaucher (à l'illustration).

Une BD documentaire qui cite ses sources dans un dossier en fin de volume, comportant des photographies d'époque, des coupures de presse, des publicités pour le tabac, avec leurs slogans éloquentes: «Sois un homme et fume des cigares», annonce une réclame Vautier parue dans *L'Illustré* du 24 septembre 1925. *La Révolte des cigarières* s'inscrit dans la réhabilitation d'une histoire féminine des ouvrières, comme on a pu le voir l'an passé avec *La Belle de mai. Fabrique de révolutions*, sur les ciga-

rières marseillaises, signée Élodie Durand et Mathilde Ramadier chez Futuropolis.

Le duo Burnand-Vaucher s'est fait connaître à travers deux autres bandes dessinées, *Le Siècle d'Emma* et *Le Siècle de Jeanne*, chez Antipodes. Deux livres qui racontent le quotidien des femmes en Suisse aux XIX et XXe siècles, leurs luttes sociales et politiques. *Le Siècle d'Emma* s'est écoulé à plus de 15 000 exemplaires à ce jour et a réuni plusieurs générations de lectrices et de lecteurs.

Cette nouvelle collaboration est née d'une idée de Fanny Vaucher. «En étudiant la biographie de la syndicaliste Margarethe Faas-Hardegger, j'ai appris l'existence de cette première grève suisse des ouvrières. J'ai proposé à Eric de faire un album.» Après une année de recherches, de discussions, de travail sur le scénario, le dessin des planches a commencé. Il a duré deux ans.

Exploitées par les barons du tabac

Il fallait se documenter sur les fameux ateliers, très mal ventilés, la poussière de tabac qui rendait malades les ouvrières, les heures de travail harassantes, six jours par semaine, sans congés payés. Les «petites mains» se répartissaient en trois catégories: les «écoteuses», qui triaient le tabac, les «pouponneuses», qui fabriquaient le cœur des cigares, appelé le «poupon», puis les «rou-

leuses» qui l'enrobaient de grandes feuilles de tabac découpées.

Fanny Vaucher dessine à l'ancienne, trempe sa plume dans l'encre de Chine, réalise elle-même les lettrages et la colorisation des planches à l'aquarelle. C'est ce qui rend son style, qui s'enrichit d'album en album, vivant et vibrant. «J'accepte les imperfections. Le trait, c'est ce qui compte le plus. J'ai besoin de le poser de manière spontanée et libre, pas en repassant sur une ligne déjà crayonnée dans le détail.»

Plusieurs historiens et historiennes s'étaient penchés sur cette grève qui vit une

soixantaine de cigarières tenir tête, dix jours durant, aux barons du tabac, aux autorités yverdonnoises, à la police et même à l'armée appelée pour maintenir «l'ordre».

Les auteurs se sont scrupuleusement attachés à la véracité historique, tout en créant deux personnages fictifs: Sara et Berthe. Eric Burnand a mené ses propres recherches, permettant de faire émerger la figure de Lucie Zingre. «J'ai été très ému en découvrant le tract qu'elle avait rédigé il y a 116 ans, dans les archives de la ville d'Yverdon-les-Bains, se réjouit-il. Cette femme a probablement quitté l'école à 14 ans. Nous avons très peu d'informa-

DEVANT LA FABRIQUE, BERTHE SE RETROUVE AU MILIEU DE LA FOULE DES GRÉVISTES, DES MANIFESTANTS ET DES BADAUDS.



«Pour dessiner cette planche de la «Révolte des cigarières», l'illustratrice Fanny Vaucher a repris l'une des très rares photographies documentant la grève des ouvrières à Yverdon, en 1907.» (Edition Antipodes)

Futur antérieur

La tentation autoritaire, ou l'histoire d'un éternel recommencement

Les coups de boutoir portés par Donald Trump contre la démocratie américaine ne cessent de stupéfier. Pour mieux cerner les ressorts de cette dérive despotique, tournons-nous vers le philosophe Theodor W. Adorno

Gauthier Ambrus

Les Etats-Unis de Donald Trump sont-ils vraiment en train de virer en dictature, comme le craint le chef des démocrates au Sénat, après que le président en exercice a incité la procureure générale à enquêter sur ses ennemis personnels? Il faut dire que les indices commencent à s'empiler. Piétinement des pouvoirs intermédiaires et des garde-fous institutionnels. Instrumentalisation du principe de sécurité qui multiplie les mesures d'exception, comme la militarisation de l'espace public. Usage décomplexé de la censure et assimilation des adversaires politiques à des «ennemis de l'intérieur», expression de sinistre mémoire.

Menaces de mort

On se pince pour se demander si l'on ne rêve pas: comment la plus puissante démocratie du monde est-elle tombée si bas? A qui en douterait encore, les déboires subis par l'un de ces «ennemis» supposés devraient dessiller les yeux. Depuis fin septembre, un professeur d'histoire d'une université du New Jersey, Mark Bray, spécialiste des mouvements antifascistes, est la cible de l'antenne locale de Turning Point USA, l'officine MAGA de feu Charlie Kirk, assassiné comme on sait

le mois dernier. Tournant le dos à cette liberté d'expression dont Kirk se disait le paladin, ses disciples accusent le pauvre professeur d'agitation subversive et de complicité avec un mouvement, l'antifascisme d'extrême gauche, que la Maison-Blanche n'hésite plus à qualifier de «terroriste», sans nul fondement solide.

Le climat est tellement survolté que M. Bray, ciblé par des menaces de mort, a été finalement contraint de s'exiler en Espagne, mais non sans peine, puisqu'il s'est d'abord vu interdit de quitter le pays, à la suite d'un ordre mystérieux. L'histoire de ce professeur d'université montre que la tendance à la dictature avance masquée, dans un pas de deux ambigu entre la Maison-Blanche et les mouvements politiques qui la soutiennent et qu'elle-même instrumentalise. Qui mène la danse? Ce qui caractérise peut-être le mieux l'autoritarisme trumpien, c'est son caractère diffus et humoral: branché sur les états d'âme de l'électorat, on ne sait pas au juste s'il vient d'en haut ou d'en bas. Le président ne serait pas un apprenti dictateur, mais l'interprète d'un désir de retour à l'ordre inscrit au cœur de l'«Amérique profonde».

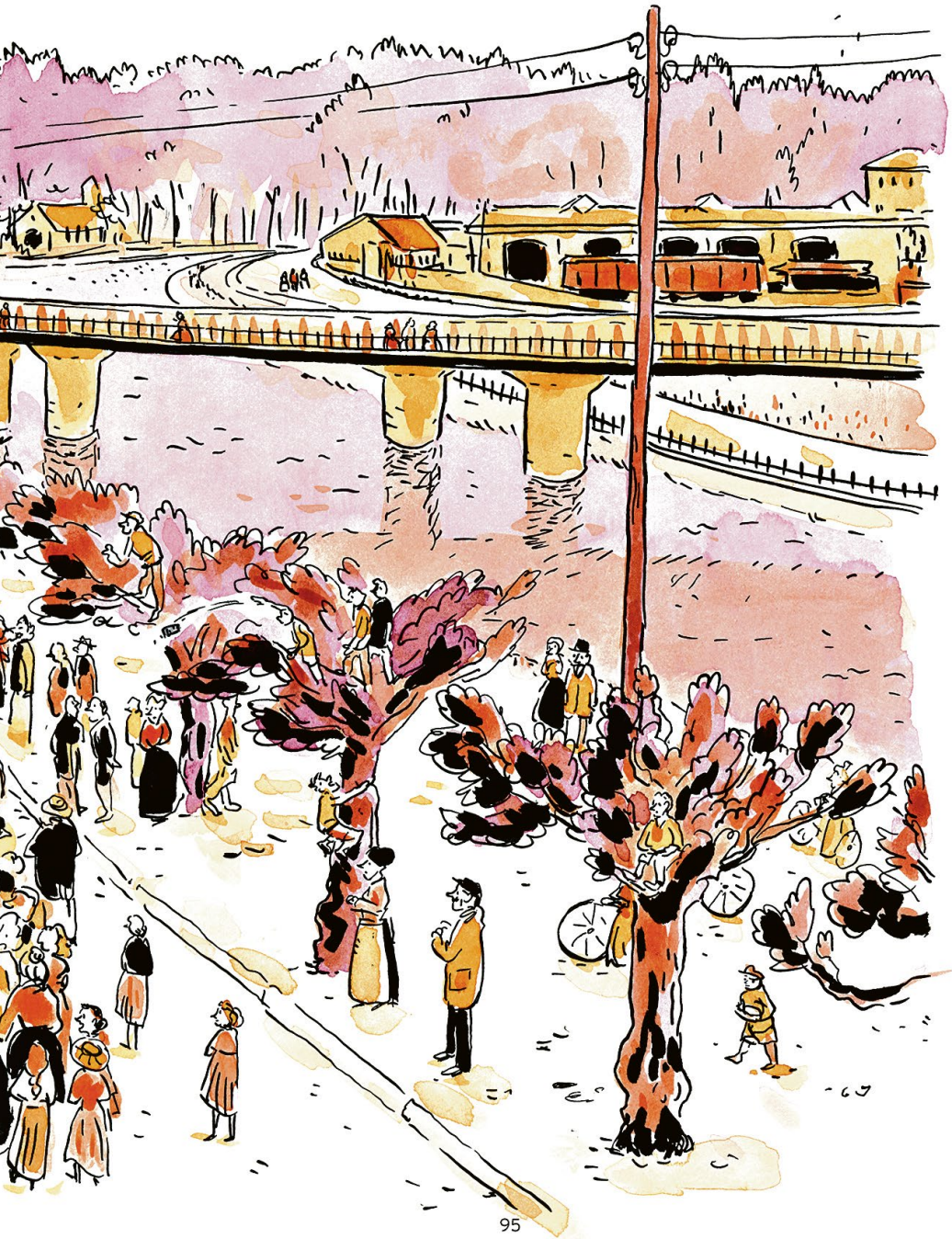
Cela tombe à pic, l'actualité éditoriale nous offre un précieux manuel critique avec la traduction d'une conférence prononcée par Theodor W. Adorno en 1960, *Désir autoritaire* (Rue d'Ulm, 144 p.). Installé aux Etats-Unis depuis

l'arrivée d'Hitler au pouvoir, le philosophe s'exprime, dans son Allemagne natale, sur l'étonnante permanence d'un penchant autoritaire au sein des sociétés démocratiques, quinze ans après la défaite du nazisme et du fascisme. «Les moments idéologiques, conclut le philosophe, possèdent une extraordinaire résistance. Ils persistent et durent jusque dans des situations qui n'ont apparemment rien à voir avec eux.»

Narcissisme collectif

De manière intéressante, ce n'est pas l'Allemagne qui va lui fournir son principal terrain d'observation, mais le pays sorti vainqueur de la guerre, les Etats-Unis, comme si le risque autoritaire suivait le leadership militaire. Aux yeux d'Adorno, le problème de l'autoritarisme et de la fascination qu'il suscite s'enracine dans un certain type de personnalité qu'il importe de cerner. C'est d'autant plus urgent dans une société de masse comme la nôtre, où cet autoritarisme, nié sur le plan politique, a besoin d'un ancrage social pour se développer.

Pour comprendre de quoi il ressort, le philosophe utilise les outils que lui tend la psychanalyse, en particulier le Freud de *Malaise dans la civilisation*. Sur quelle base psychologique s'identifie-t-on à l'autorité? Aujourd'hui



Genre Bande dessinée
Auteurs Eric Burnand et Fanny Vaucher
Titre La Révolte des cigarières
Éditions Antipodes
Pages 197

comme hier, constate Adorno, «le monde est organisé dans une large mesure de manière vraiment autoritaire», ne serait-ce que sur le plan social ou économique. Forcés de refouler leurs propres instincts, les individus sont ainsi soumis à une forte pression intérieure. Or cette contrainte débouche chez certains sur une colère qu'ils retournent contre les groupes minoritaires.

En effet, incapable de faire front à lui tout seul contre la pression sociale, l'individu tend à s'identifier à ce qu'il perçoit comme son groupe d'appartenance et trouve une satisfaction substitutive dans ce qui est une forme de narcissisme collectif, facile à détourner par des politiciens habiles ou mal intentionnés.

Dans l'espoir d'y remédier, Adorno appelle à enseigner aux hommes de demain à être assez libres et forts intérieurement pour affronter les expériences déstabilisantes qu'une pression sociale toujours plus grande leur promet. Sans sacrifier la richesse des affects, qui nous permet de nous ouvrir aux autres. La leçon est à retenir. ■

Chaque semaine, Gauthier Ambrus, chercheur en littérature, s'empare d'un événement pour le mettre en résonance avec un texte littéraire ou philosophique.

tions sur elle. Lucie Zingre fait partie de ces personnages qui traversent l'Histoire avant de disparaître. J'ai mené une enquête quasi policière, retrouvé des descendants de ses deux fils cadets. Mais elle est morte très tôt, en 1914...

L'«Appel aux ouvrières» se révèle lyrique, peut-être inspiré par les lectures de Victor Hugo ou de Louise Michel: «Si la rente humaine, c'est-à-dire l'esclavage a été abolie aux yeux des uns, il n'en est pas moins vrai que nous sommes toujours des serfs des prolétaires prêts à ramper devant ceux qui portent rubis et dentelles, qui ont à leurs cous



«J'ai redécouvert Yverdon avec des yeux émerveillés. Son histoire industrielle et ouvrière me fascine»

Fanny Vaucher, dessinatrice



«J'ai été très ému en découvrant le tract que Lucie Zingre avait rédigé il y a 116 an»

Eric Burnand, auteur

des parures de diamants faites de la sueur de l'exploité et surtout de l'exploitée... » Eric Burnand émet l'hypothèse que François Porchet, artisan-paveur, conseiller communal du parti ouvrier et militant libertaire, ancien camarade de Bakounine, a pu soutenir la jeune femme. «J'ai découvert que François Porchet et Lucie Zingre habitaient la même rue, dans le quartier populaire des Cygnes, à Yverdon.»

La «liste noire»

Silagrève finit par avoir des conséquences positives pour les ouvrières, celles qui avaient osé défendre leurs droits le paieront cher et resteront marquées à vie par l'opprobre. Lucie Zingre, condamnée à une forte amende, menacée d'emprisonnement, sera placée sur une «liste noire» l'empêchant d'être réembauchée dans la région. Le préfet lui refusera une patente de colporteuse en 1908, sous prétexte qu'elle est «exaltée».

Journaliste à *L'Hebdo* avant de devenir producteur de *Mise au point* et de *Temps présent*, Eric Burnand se consacre depuis quelques années au scénario de bandes dessinées. Il a signé *Berne, nid d'espions* l'affaire Dubois avec le dessinateur Matthieu Berthod, chez Antipodes. «C'est intéressant de regarder l'Histoire en faisant un pas de côté, souligne-t-il. J'ai toujours été sensibilisé aux causes féministes par mes sœurs et mes compagnes, qui étaient au MLF. Je suis leur compagnon de route depuis longtemps.»

Clin d'œil de l'Histoire, l'une des sept ciga-

rières qui revendiquèrent leur droit légitime à se syndiquer en 1907 porte le nom de la dessinatrice: Lucie Zingre, Elise Volper, Eugénie Besse, Charlotte Jaquillard, Julie Derameru, Louise Jossevel et Elise Vaucher. Après des études de lettres à Lausanne, et un mémoire sur les personnages féminins chez Cendrars – qu'elle admirait à l'époque, mais ne lit plus –, c'est la bande dessinée qui a attiré Fanny Vaucher. Elle s'est affirmée d'album en album, signant les textes des *Pilules polonaises* 1 et 2 (Noir sur Blanc), racontant sa découverte de la Pologne, où elle a vécu, ou *Un Volcan par jour* (Antipodes), original journal de confinement.

Elle s'est engagée, tout comme ses héroïnes. «Lorsque j'étais étudiante, l'engagement collectif était vu comme quelque chose de rébarbatif. Ce n'était pas fun! Mais au moment des marches pour le climat, tout a changé.» Elle a fondé le collectif «la bûche», pour promouvoir les illustratrices de BD par le moyen de fanzines, d'expos, de résidences et d'événements. Elle vit et travaille à Sainte-Croix et se dit très attachée à Yverdon, où elle a fait son gymnase. «En revenant dans la région, j'ai redécouvert cette ville avec des yeux émerveillés. Les choses qui me semblaient banales à l'époque, l'histoire industrielle et ouvrière de ce lieu, me fascinent aujourd'hui.» ■

Prochaines rencontres: samedi 25 octobre, à la librairie Le Vent se lève, à Saint-Ursanne, dès 16h. Le samedi 8 novembre, à la librairie l'Etage, à Yverdon-les-Bains, entre 10h30 et 12h30.

CABINET DE CURIOSITÉS

La chronique de Philippe Simon

Pour une lettre de plus

C'est une rumeur plus ou moins persistante depuis une petite dizaine d'années:

«anticonstitutionnellement» ne serait plus le mot le plus long de la langue française (25 lettres), il aurait été détrôné par un certain «intergouvernementalisations» (27 lettres), néologisme bruxellois désignant (au singulier) la «mise en œuvre par plusieurs gouvernements d'une politique ou action commune».

En 2017, l'Académie française s'était fendue d'un billet pour dénoncer le caractère doublement fallacieux de ce nouveau record: primo, les Immortels n'ont jamais validé cet «intergouvernementalisation»; deuzio, des mots bien plus longs existent déjà – comme «cobaltidithiocyanatotriaminotriéthylamine» (41 lettres), en usage dans le vocabulaire des chimistes. On imagine que ces derniers façonnent leurs néologismes à tiroirs pour coller au plus près de la structure moléculaire de la réalité qu'ils souhaitent nommer. Mais la recherche du mot le plus long, quelle que soit la langue, procède aussi souvent d'un geste poétique, généralement teinté d'obédience comique: Umberto Eco, dans *Le Pendule de Foucault*, nous inventait ainsi l'«avunculogrutation» mécanique

(c'est-à-dire une science enseignant la construction de machines destinées à saluer les tantes). Bien avant lui, Aristophane, dans *L'Assemblée des femmes*, avait inventé un plat (un genre de fricassée *mare e monti*) dont le nom (on vous en fait grâce) s'étend sur 171 caractères grecs (182 lettres en transcription latine) – ce serait aujourd'hui encore le mot le plus long du monde. Rabelais, bien sûr, fut un champion des allongements monstrueux. Visez, dans *Le Quart livre des faictz et dictz héroïques du noble Pantagruel* (1552), ce très beau «desincornifistibulé», un adjectif qui désigne l'état d'une épaule meurtrie au sortir d'une furieuse bagarre.

Les langues sont-elles toutes égales lorsqu'elles veulent occuper l'espace? Non, et en voici un exemple très concret. Il y a quelques années, la Coop vendait des gants de nettoyage réutilisables, en vinyle, de la marque Spontex. Attentif à nos particularismes linguistiques, l'emballage indiquait, en français: «Usage multiple». L'italien était plus concis: «Multiuso». Et la version allemande? «Vielseitige Verwendungsmöglichkeiten». Voilà qui explique bien des choses quant aux équilibres qui régissent notre pays. ■